

SILENCE !

viol en cours

variation sur le thème de la vie abdiquée

Georges - Pour quoi t'écris ?

Mathius - Car là, personne ne me coupe le flux pensé
pour comprendre par quoi on est vécu.

Il en vient. Difficile.
De nier que nos sociétés ne sont pas malades.
L'évidence frappe en pleine gueule
même les sceptiques qui se couvrent le visage.
Présence envahie
Du comportement destructeur générale banalisé
Qu'aucune simulation n'en peut plus dissimuler.

À vouloir se faire conduire
à vivre en dépit du sens.
Sans avantage.
Que la croyance.
Qui recouvre la réalité d'illusions.
Qui ne se vit pas, mais se souffre.
Le monde souffrant de nos sociétés malades se standardise.
Ne se soigne pas
et donc ne guérit pas
le monde depuis 2000 ans, voire 5000 ans.

Au contraire.

2000 ans de croyance monothéiste renforce l'ignorance, à l'emballer de terreur.
Conditionnement qui interdit de soigner ou de résoudre le moindre souci présent.

[sauf la civilisation de la vallée de l'Indus]

Les mythes polythéistes indoeuropéens valorisaient :

1. le pouvoir politique,
2. la guerre et
3. le gâchis (< nourriture abondante permanente assurée par le pillage)

repris dans l'ordre par les mythes monothéistes.

3 fonctions que Georges Dumézil découvre répétées dans tous les mythes indo-européens.

Ce qui donne à comprendre la fonction utilitaire politique des mythes :

Justifier pour donner à croire la domination/servitude nécessaire à l'humanité.

C'est un contrat de dupe.

Qui dure depuis + de 2000 ans, voire 5000 ans.

Ce contrat consiste à vendre son indépendance.

Vendre sa compétence en échange de quoi ?

Du danger (= faux confort) de sa domestication.

La domestication n'est pas vivre ensemble.

La domestication c'est vivre commandé.

La domestication capture et grégarise les récoltés transformés en outil.

Tout ça. Que. Pour quoi ? Vouloir se faire secourir ?

« Sauve-moi, moi qui suis incapable de vivre » (sic)

Mais.

Souffrance et Secours forment un couple antinomique.
Qui ensemble intensifie la douleur culturelle de l'humain capturé.
Au contraire de soulager.
Elle en fait un spectacle [toujours à volonté] culturel.

Le secours ne soigne pas la souffrance de la peur.
Mais l'empire.
Le secours ne guérit pas la maladie de la domestication.
Mais l'empire.

Explication : Pourquoi le secours ne soigne pas mais empire ?
Le secours amplifie la douleur de la personne secourue
par son incompetence à se soulager soi-même.
Le secours agit comme un projecteur sur la personne blessée
Qui gonfle son ego qui gonflé victimise le corps qui renforce la douleur.
La victime se défait de sa responsabilité pour s'innocenter de son ignorance.
Elle remet sa vie qu'elle a déjà remise à l'institution qui lui donne sa raison de
vivre.

Ne pas confondre le secours et l'entraide.

La salvation se paye cher.

Vendre sa volonté exige entre 6 et 18 ans de conditionnement.

[au-delà ? le sujet reste inconditionnable]

Cette remise de soi (corps et esprit) à l'Institution
se provoque par la maladie de la peur domestiquée.

Ce ne sont pas les maladies exploitées par l'industrie pharmaceutique qui les cultive.

La maladie de la peur domestiquée est la maladie qui génère toutes les autres.

Incluant le voile de la maladie de l'ignorance.

Génératrice d'insignifiances périlleuses.

Celle que seul en 2000 ans, un jeune homme de 17 ans a pu et su diagnostiquer :

la Servitude Volontaire.

Notre abdication à vivre domestiqué pour vivre servile

provoque toutes nos maladies et nos souffrances

cultivées par la peur intérieure qui ouvre les portes de nos corps

à toutes les infections cultivées crues à croître.

Cette peur insensée entretenue par la domestication qui gouverne nos vies.

Que pour avoir vendu notre pouvoir de vouloir et notre pouvoir de savoir

à ne plus décider pour soi, parmi les autres dévolontarisés pour devenir sociétales.

La peur intense intérieure est la réelle maîtresse de nos existences

qui provoque toutes nos maladies.

Au XXI^e siècle. Il est devenu. Très difficile.

De nier que nos sociétés ne sont pas la conséquence de cette maladie.

Les philosophes (les vrais) font tout leur possible. Rien n'y fait.

[Un philosophe est un médecin de la pensée.]

[Dans le monde médical, le charlatanisme règne et prospère.]

[Il a infecté le monde du savoir pour le falsifier en connaissances à croire]

[les encyclopédies forment la base du mythe moderne antique à croire]

Les artistes (les vrais) font tout leur possible. Rien n'y fait.

[Un artiste est un médecin de la volonté créatrice.]

[Dans le monde politique de l'art, le charlatanisme règne et prospère.]

Tout être humain peut.

Ce pouvoir de vivre est donné dès sa naissance.

Le politique [le religieux est politique] a compris que philosophes et artistes sont ses (vrais)
ennemis.

Il les combat de violences intenses ; depuis l'institution du pouvoir politique qu'il empire
monothéiste :

[4 1-seul-Dieu-maître pour tous avec l'empire instituant la terreur par la peur intérieure éternelle].

Philosophes et artistes sont les seuls ennemis de la politique de l'asservissement général de l'humanité.

Ou le seul contre-pouvoir qui donne à pouvoir penser et pouvoir créer. Au contraire d'imiter. 40 ans de guerre, 1981-2021, insue des autres, a été engagée pour annihiler artistes et philosophes.

Aujourd'hui. Reste règne que le faux.

De « l'espace public » [= espace privé en clos d'esclaves rassemblés consentants au travail forcé

où sont projetées les diversions pour dissimuler la réalité à ignorer et à tromper].

La connaissance encyclopédique nourrit le mythe

à croire pour exister le règne de la souveraineté qui ne se doute pas.

Mais.

L'annihilation du doute est une impossibilité sue.

Rien ne peut ni ne peut se faire disparaître.

Disparaître qui que ce soit n'existe pas.

Le meurtre ne fait pas disparaître.

Soit ça se trans-forme ailleurs.

Soit le même prend un aspect différent.

Toutes les tentatives d'extermination ont échoué.

Rien ne s'efface, tout se transforme est un refrain familial.

L'extermination d'une espèce ne se réalise pas par le massacre qui au contraire la valorise, mais par se défaire en douceur de sa volonté de vivre.

La guerre n'est pas douce. La guerre n'existe que parce qu'existe le pouvoir politique.

Si la guerre culturelle commencée en 1981 a été terminée en 2021, c'est que les politiciens considèrent leur guerre gagnée.

Pour perpétuer la désolation de l'espèce humaine, la guerre virale [+ efficace que le chantage et la diversion ?] a pris le relais.

Mais l'extermination voulue [des vieux] a raté. Pareil que la 1ère guerre virale avec le HIV [à vouloir exterminer l'homosexualité].

Les rescapés forment toujours la fondation de la civilisation suivante.

Celle que la politique que la domination redoute.

Car si l'intelligence gouverne à la place de la peur,

la fonction politicienne se retire de la société par inutilité.

Il s'agira de réapprendre à vivre ensemble sans domination politique de la hiérarchie sociale.

Il s'agira de réapprendre à vivre ensemble à prendre soin les uns les autres

Et l'homme frustré et peureux dedans devra réapprendre à vivre sans la-volonté-du-pouvoir-les-gouverner-tous.

Un être humain intelligent n'a pas besoin de se faire gouverner par une volonté autre que la sienne.

Que la volonté soit enfermée dans une machine ou dans la hiérarchie, le résultat reste le même :

tout humain qui se soustrait de sa volonté s'humilie et se méprise.

Des ensembles d'êtres humains humiliés et méprisés forment nos sociétés modernes domestiquées.

Humiliation et mépris dominant les sentiments engendrent la violence du viol permanent.

Viol social qui s'illustre dans le viol physique des femmes et des enfants

par les autorités en manque de preuve de leur pouvoir social usurpé et approuvé

dont personne ne les empêche de s'en servir. Au contraire.

Le pouvoir politique de domination n'existe que parce que la soumission volontaire s'agit.

Sans soumission volontaire agie, aucun pouvoir politique ne pourrait commander les êtres

humains amassés à obéir.

COMMUNICATION* : BROUILLAGE

[* Le sens latin de partager (= participer à un échange commun) n'existe plus depuis le XVI^e siècle dans le sens social de la politique à sens unique de la transmission qui par communication entend : ordre à obéir. Sens dont sa partie émettrice-réceptrice a été coupée de sa partie réceptrice-émettrice. Telles la radio et la télévision. Le rétablissement de l'échange commun avec Internet a provoqué chez les politiciens la guerre médiatique pour s'emparer du réseau pour en faire un mouchard planétaire. Mais ça ne marche pas. Infonctionnable.]

BROUILLAGE DU SENS

S'emparer d'un gouvernement se réalise à « couper les communications ».

Celles à sens unique. Qui ordonne à commander l'obéissance insensée.

[Obéir est une volonté d'agir qui n'a de raison que de refuser vivre par soi-même.

Est insensée.]

Le « coup d'État » pour réussir ne fait pas autrement.

Un gouvernement qui gouverne ne fait pas autrement.

La communication du gouvernement consiste à désinformer les gouvernés pour qu'ils elles ne s'immiscent pas à révéler les décisions gouvernementales insensées qui reflètent le prestige de la contenance de l'autorité affichée.

Autrement dit, le gouvernement de l'incapacité fatale de ne pas savoir pouvoir gouverner les autres.

Toutes les informations sont faussées pour cette raison de règne souverain à préserver.

Que signifie « savoir pouvoir gouverner les autres » ?

Que désire l'esclave qui a vendu sa volonté à l'Institution ?

Que désire l'être humain voulant vivre soumis à la domination politique ?

Qu'attend l'être humain servile du pouvoir de l'autre qui le domine ?

Tout pouvoir politique commande par une langue.

Par un langage.

La parole insistante.

La langue des mots-d'ordre.

La langue des gestes sans parole est-elle + intense ?

La parole qui exige par la violence autoritaire du chantage pour commander.

Frappe.

La langue des coups qui coûte assez cher pour déclencher la peur dans la réception.

Les lances menacent à relances des châtiments qui s'abattent pour écraser la désobéissance.

Si les êtres humains parlent tant,

C'est qu'ils vivent commandés.

La parole compensatoire en excès à croire expulser sa peur de leur humiliation ordonnée.

L'usage de la langue puis celle du langage * commence par une volonté de commandement.

La langue parle.

Le langage inscrit.

Poètes et compositeurs s'emparent immédiatement du nouveau média.

Pour rééquilibrer la langue qui commande avec la parole qui donne à savoir comprendre :

À penser pour écrire la cohérence vocalisée qui n'obéit pas.

À renverser la parole ordonnante en chant.

Où s'exprime la tristesse profonde résultant de son abdication à sa domestication.

Face à face,

les contraires

devraient s'entendre par complémentarité.

Telle la copulation entre une femelle et un mâle.

Le refus qui transforme la copulation en meurtre.
Le viol.
Le viol collectif fait naître la guerre.
Le viol est la guerre.

La guerre du sens
entre la politique à unidirection et l'art dans toutes les directions.
Commence avec le sens des mots.
La guerre étymologique [« etumos » = vrai].
Oblige :
Avant de savoir de quoi on parle, il faut redéfinir le sens de tous les mots qui nous utilisent.
La pratique du détournement du sens des mots
commence ici avec les désignés sophistes, orateurs politiques de la rhétorique.
La rhétorique est le parler qui doit persuader.
Un discours qui ne persuade pas la foule des auditeurs est une erreur politique.

Le sens forcé est développé en force par les Chrétiens
Essentiellement avec le détournement du sens par l'écrit et l'oraison.
La messe cultuelle où se développe la rhétorique par l'effroi.

Les philosophes se disposent en contrepoids de cette tyrannie [par la langue de l'effroi].
Présocratiques jusqu'à Socrate se posent en ennemi de la politique, en ami de vivre libre.

Son admirateur Platon trahit la philosophie en la renversant dans l'utopie de la dystopie
politique.
Le vocabulaire politique et économique de l'Administration doit servir la doctrine dominatoire.

Dans toute domination, se profilent toujours 2 langues :
celle des dominants et celles des dominés.
La langue Administrative contre la langue réactionnaire du peuple.
La langue des lettrés contre la langue des illettrés.
La langue savante contre la langue vulgaire.
Ça, agace les artistes.
Tous les poètes à commencer par Rabelais mêlent les 2 langues
avec distance, humour et raillerie de l'ignorance que ces langues cultivent.

Aujourd'hui,
la langue savante devenue un jargon =
Langue désignée
La langue qui fait parler.
La langue qui ne se parle pas.
Sa langue remuée par une autre volonté que la sienne.
À se faire parler par les mots incompris et leur prononciation imitée.

Le savoir est corrompu par le détournement du sens des mots.
Renforcé par la certitude qu'impose la croyance à se leurrer le monde.
Si une telle politique de désignification du sens des choses à dire est cultivée enseignée et
imposée,
C'est que la souveraineté craint obsessionnellement d'être renversée en liberté.
L'intensité de cette crainte est à la mesure de la fréquence des assauts de désinformations
véhiculés et ordonnés par les hommes dirigeant un média avec le visage de la vérité faussée
présentée
tous obéissant aux commandements des gouvernants en charge de la gestion des esclaves.

Sachant que des textes Antiques, il ne reste que quelques fragments sur papyrus.
Sachant que tous les textes qui nous sont parvenus (et d'autres pas)
jusque l'un des + anciens récits : l'Illiade et l'Odyssée d'Homère [= de l'homme] du VIIIe
siècle avant notre ère,
Sont tous des textes copiés et recopiés dans la langue courante d'époque en époque.

Il est donc impossible de prétendre
Ou on ne peut donc pas prétendre
L'authenticité textuelle des textes anciens.
Sachant le grand nombre d'auteurs qui ont réécrit les textes en y ajoutant leur style [stilus = stylet].
En + des consciences de sens différentes attachées aux particularités de leurs différents contextes,
À traduire
Ajouter à ça une volonté politique de conduite morale du sens des mots
par renversements à répétition des sens approximatifs qui se succèdent
font de leurs sens un détournement de ce qu'ils sont sensés signifier au départ.
La langue est un outil parfait de domination. Le mythe est le véhicule rédactionnel de la domination politique.
Si la Bible est encore imprimée au XXI^e siècle, c'est uniquement pour le maintien de cette domination.
Si les textes ont été corrigés depuis + de 2000 ans,
c'est pour servir de programme de soumission aux individus des populations convertis
Populations qui n'y voient que le spectacle d'un culte inoffensif.
Le sens profond qui justifie les histoires rassemblées dans la Bible ne sert que cette intention.
Les Chrétiens comme les autres croyants forment des familles distinctes des mêmes esclaves.
Où les propriétaires se dissimulent derrière l'image géante d'un dieu unique.
Si le monothéisme a été retenu, pour cesser le polythéisme, c'est que son principe gouvernant est + facile à gérer.

Il existe un grand nombre de techniques de détournement du sens qui servent à brouiller le savoir des bas parleurs.
Le haut parleur étant la voix puissante de l'orateur rhétoriquant
qui couvre la rumeur de la foule
à ce que la conviction ne soit jamais doutée.
[nommer l'objet transmetteur sert à oublier la volonté de la source de la parole : vaincre et ordonner]
Au-dessus des têtes amassées obéissantes.

L'idéal de la langue politique est de réaliser : à ce que les autres ne savent pas de quoi ils elles parlent.
Le résultat est bluffant !
Les parleurs sont parlés par la langue
La langue qui dirige leurs pensées à obéir
[et à déclencher une trouille intense et envahissante à la moindre désobéissance].
Les parlés sont parlés par les mots
Les parlés sont aussi parlés par la prononciation qui est parlée par les mots
Les parlés utilisent le sens cru vrai pourtant détourné
[imposé par qui ? Par l'usage.]
[l'usage est le maître majeur désigné par les esclaves]
Tout ça donne :
le comportement grégaire domestiqué de l'humanité [humiliée].

Les techniques de déformation du sens des mots sont nombreuses
[on les retrouve être des opéra-tions de la composition musicale, oui !]
[ses outils opératoires ne sont pas infinies]
[voire, ses opérations sont répertoriées dans des dictionnaires de rhétorique]
[mais la musique au contraire de la parole ne traite pas le signifié.
Que le signifiant ou les formes de l'audible qui ne signifient rien d'autre que les vibrés entendus]
C'est pour cette raison que la musique est un repos de l'entendement.
Car elle ne commande rien, n'exige rien, n'a pas à vaincre ni à convaincre,
La musique existe pour savoir qu'il existe le pouvoir de donner sans contrepartie :
à savoir prendre soin les uns les autres.

Voici quelques techniques politiques de déformation du signifié :

- Techniques qui consistent à
- . l'inversion : donner un sens opposé [= le reflet miroir vertical] au mot. (la + simple)
 - . le renversement : donner un sens renversé [= le reflet miroir horizontal] au mot.
 - . le remplacement : poser un autre sens à la place du sens premier au même mot
 - . la déviation : sens issu du premier sens sans être le sens premier
 - . l'opposé : la négation qui appelle le déni
 - . le jargon : parler avec des mots inconnus tout en donnant à croire dans le ton que les mots dits sont d'usage.
 - . la simplification : donner à croire entendre un discours constitué d'évidences amplifié par le ton convaincu convainquant
 - . la raréfaction : poser des silences pour inquiéter son interlocuteur
 - . l'agglomération : surcharge d'informations qui annulent l'information
 - . l'insignifiance : assembler des mots qui ensemble n'informe rien ou ne donne rien à comprendre [peut être lié au jargon]
 - . l'éducation : former l'être humain à répéter sans penser.
L'éducation inculque à se faire parler par la langue et par les mots. Elle n'est pas qu'institutionnelle.
 - . contradictions : en accumulations cohérentes, à inverser puis renverser puis renverser-inverser le sens à le faire croire intacte. C'est la technique de brouillage du sens des mots la + sophistiquée.
Opération mathématique où tout x [mot] possède 4 sens contradictoires :
 1. $-x$ est l'inverse de x ,
 2. $1/x$ est le renversement de x ,
 3. $-1/x$ est l'inverse du renversement de x :
 4. x
 - . etc. Con-sulte [et in-sulte les dictionnaires de rhétorique, sulte pour sauter, con = avec et in = dedans]

POURQUOI [alors] PARLER ?

[si on est parlé par la langue inculquée]

[inculquer ? faire entrer de force de façon permanente]

Parler empêche de faire

Ce qu'on peut faire.

Parler, donne croire faire, sans rien faire.

Parler une action ne nécessite pas d'agir cette action voulue avant d'être compensée par le dire.

Parler satisfait ce qui ne se fait pas

Parler satisfait ce qui n'est pas fait.

La parole annule l'action de faire ce qu'on se dit de faire.

Dans les pays du sud, cette langue à l'ombre est courante.

En domestication, l'action doit être concentrée sur le travail imposé = payé.

La paye est la forme du péage où la paix se transforme en pied passé payé. Au Suivant.

Le péage est la forme primaire de l'institution d'un pouvoir [nuire aux autres]

Par le chantage

[tout pouvoir de se faire obéir s'obtient par le chantage]

[la menace est l'expression directe du chantage]

L'appropriation injustifiable d'un bout de surface

qui pour être piétinée doit se payer.

PPP passage privé public monnayable.

Les autres insolubles sont chassés à coups de bâton.

Passer sans payer lâche la violence incluse dans le péage.

Ce qui signifie que sans violence, la propriété ne peut pas exister, encore moins obliger de payer le passage.

Ce qui signifie que sans violence, le pouvoir n'existe pas.
Ce qui signifie que sans le viol, le pouvoir n'existe pas.
Ce qui signifie que le pouvoir politique amène la guerre perpétuelle.
Ce qui signifie que sans guerre perpétuelle, le règne du pouvoir politique ne peut pas exister.
Ce qui se confirme avec la présence policière armée permanente.
Le policier ne parle pas, il convainc [de ne pas dépasser la limite qui déclenche sa violence].

Parler annule l'agir.
Parler le reste, annule le reste.
Parler de liberté annule la liberté.
Parler de liberté annule la volonté de vivre libre.

La nécessité de parler
et +, celle avide qui coupe
qui coupe la parole de l'autre.
Là où
Tous les participants à la conversation
s'empêchent de parler mutuellement
sachant que la parole pour rester intelligible ne se superpose pas
ou, qu'un seul interlocuteur peut parler à la fois.
+ il y a du monde dans la conversation, + le relais est serré, + la confusion s'imp-
règne,
révèle un manque provoquant une frustration que la parole confuse à dire devrait renverser.

De quoi parle ?
Chacune parle par le
sens des mots détournés
environné par son isolement.
Une parole intense révèle la douleur de son isolement en société.
Réalité dissimulée par facticité et déni :
« ce qu'on a le droit de voir n'est pas ce qui est. »
Est le commandement indésobéissable.

Au fond de soi, chaque être humain sait que tout est faux.
Ça, que pour faire régner la souveraineté.

La superposition synchrone
du vrai intérieur et
du faux extérieur
génère l'hypo-crise de sa vie.

L'hypo-crise banalisée est le résultat du déni généralisé éduqué qui forme et conviction et certitude de la croyance.

Certitude et conviction sont des mécanismes de défense qui occultent la réalité, celle refusée fondée sur vivre libre.

Moins on parle,
+ on se libère.

[= on se libère des idées qui ne sont pas les nôtres]
[ces idées qui nous gouvernent par les mots aux sens trompés]
[qu'on utilise parce qu'on croit ainsi créer des liens
entre êtres rendus voulus muets par le bruit de la parole]

L'abondance de la parole
[dans sa surmédiatisation]
vue, audible et écrite
révèle à la fois la volonté du brouillage des sens,
à la fois soulage de la culpabilité de ne rien faire,
à la fois apaise un temps la peur et la souffrance de l'isolement à vivre ensemble.

La parole ordonne et rapporte. L'état du conflit importé.

L'état de guerre, sa permanence, interdit de faire confiance.
Surtout aux membres proches de sa famille
qui conduit à se battre pour une solde maigre deviennent des violeurs autorisés par l'autorité
de la guerre.

L'absence de confiance ou la méfiance générale règne dans toutes nos familles fonde nos
sociétés

où il suffit de remarquer le malaise des féminines
conscientes d'une agression sexuelle imminente
possible à chaque pas de promenade dans l'espace public jugé racoleur ;
cette disposition politique du viol éternel
confirme l'hostilité générale opérée par la guerre civile perpétuelle.
Hostilité qui renaît au sein de chaque famille qui hospitalite un nouveau-né.

Le bruit de la parole masque la vérité sue.
Celle qui ne se dit pas.

- Et dire ?
- Dire n'est pas parler.
- Dire n'a pas le débit de la parole.
- La parole parle sa locutrice.
- La parole par son locuteur.
- La parole s'empare de l'enfance par imitation.
- Locutrice et locuteurs sont des paraboles articulées de par les o et a.
- La parabole de la métaphore annule-t-elle son dire ?
- Comme la rhétorique s'interpose à la sémantique ? par relativiser la franchise du sens des phrases et des mots.

[Le sens rhétorique n'est pas le sens sémantique, encore moins sémiotique.]

[la para-bole est un récit allégorique qui consiste à présenter un sens abstrait avec des termes concrets dotés d'attributs symboliques]

[la méta-phore est un procédé rhétorique consistant à utiliser un terme concret dans un sens abstrait sans comparaison explicite]

- Il y a le discours secret celui du jargon qui masque l'ignorance du locuteur.
- Là, parler, c'est avouer son ignorance crue dissimulée par le secret du discours.
- La voix est parlée par le système [matrice de liaisons fixées] qui forme sa langue avec la grammaire figée des manuels scolaires.
- La grammaire met en route les mots.
- Liaisons obligées par ses relations réglementées.
- Un mot sémantiquement est une idée enfermée qui ne change plus d'hôte (extérieurement cru et voulu).
- Pour faire de la parole une arme à soumettre ses usagers
- Le brouillage politique du sens de la langue se réalise par changer les contenants des contenus
- Les mots contenants, les idées contenues (qui s'évadent = à briser l'enfermement, ou, qui s'échappent à la moindre issue).
- Dire indique.
- Dire fait savoir.
- Parole et écrit sont l'outil canal du dire.
- S'il y a excès de parole, c'est par manque de dire.
- S'il y a excès de dire, c'est par manque de parole.
- La parole en excès est un excellent brouilleur de sens
- Celle de la réalité des choses sues.
- Il suffit de se taire pour que s'impose le malaise du silence.
- Le silence qui révèle la réalité que la parole en excès masque.
- La torture sert-elle vraiment à faire parler le prisonnier ?

- Un homme est battu pour qu'il parle.
 - Ou se taise : à ne pas dire ce qu'il sait à ceux qui ne doivent la savoir qui mettrait en péril le batteur.
 - Ce silence craint de la parole provoque la violence des interrogatoires avec chantage et torture.
 - Ce qui montre la nécessité politique de l'insignifiance : le brouillage de la transmission du sens.
 - Le pouvoir politique pour qu'il existe doit s'emparer des systèmes de communication.
 - pour cultiver dans notre monde la guerre [civile] perpétuelle
 - le brouillage de la parole doit demeurer permanent et secret.
 - Pour noyer la réalité. Que tout vide ne peut pas.
-
- Dire la vérité, qu'est-ce que ça veut dire ?
 - « dire la vérité » est apparu être un souci de la philosophie antique surtout socratique.
 - Car en face de cette volonté de vérité, il y avait, il y a toujours, la parole politique et judiciaire,
 - Dont le but n'est pas de comprendre pour savoir, mais de gagner la bataille par convaincre les autres,
 - Que la bataille soit électorale ou judiciaire, la manière de parler fera du locuteur un perdant ou un gagnant.
 - à persuader le jury ou la foule des électeurs
 - Cette société grecque de la parole gouvernante était enseignée par ceux que Socrate nommait : les sophistes.
 - Dans le dialogue avec Gorgias, rapporté par Platon, Socrate laisse peu la parole à Gorgias
 - pour que Gorgias puisse justifier la nécessité sociale et politique de la rhétorique.
 - Toute cette langue rhétorique oratoire du discours public ne sert qu'à persuader l'adversaire.
 - Vouloir persuader les autres signifie que les autres n'adhèrent pas aux idées politiques.
 - Vouloir persuader les autres par l'argument considéré juste, déclamant l'injuste, pour convaincre à l'adhésion.
 - Donc la volonté de vivre sa servitude ne peut passer que par sa conviction que va lui arracher l'orateur pour en faire un adepte.
-
- Et là on se retrouve toujours au même point 2500 ans après : dans la balance de la considération morale de la croyance.
 - Dois-je croire ou pas ?
 - Qu'est-ce croire m'apporte ? Et +, qu'est-ce qu'à me convertir en croyant m'apporte ?
 - On persuade pour croire, pas pour savoir. C'est ce qui fait que
 - Le discours politique rhétorique public sert l'industrie de l'esclavage
 - car il s'agit de convaincre des êtres humains libres, à volontairement s'asservir
 - pour construire les architectures mégalithiques : pyramides, palais, canaux, temples, murailles, etc., qu'un seul homme ne pourrait pas.
 - Pour convaincre, il faut argumenter la nécessité de la non-nécessité du projet en dissimulant presque la véritable intention
 - Cette dissimulation n'est pas nécessaire, puisque les hommes qui volontairement se sont déplacés pour entendre le discours sont déjà en partie convaincus. Le discours ne sert qu'à certifier leur conviction déjà acquise.
 - Disposition qui ne serait pas acceptée par les hommes libres transformés de force en ouvriers.
-
- La dispute est un effet rhétorique, nommée altercation pour réattirer l'attention faiblissante du public spectateur
 - las de réentendre les mêmes recettes mal dissimulées dans les images attendues.
 - Pour convaincre, le discours politique ne dit rien : il doit confirmer l'ignorance confortable de ses auditeurs.
 - Si l'ignorance est politiquement intensivement et abondamment cultivée, c'est qu'un savant ne se persuade pas. Ne se gouverne pas.
 - Socrate pose le discours vrai de la philosophie en face du discours sophiste qui utilise le mensonge sans vergogne pour tromper l'auditoire.
 - Le but du discours philosophique est de comprendre, le but du discours politique (rhétorique)

est de persuader.

- Le discours politique forge chez les auditeurs la même opinion qui à se figer devient un principe de conduite morale.
- La rhétorique amène la croyance, la philosophie pose des questions quand des évidences faciles apparaissent.
- La démocratie naît du discours qui trompe et convainc les auditeurs qui volontairement viennent écouter l'orateur, pas pour se faire persuadé, puisqu'à venir l'entendre, ils le sont déjà, mais à confirmer leur croyance par l'approbation du discours entendu pour l'adhésion au projet de l'orateur. Les auditeurs comme l'orateur, avec le discours en tant que lien, confirment ensemble leur volonté commune.
- Il n'y a pas de tyran sans volonté des tyrannisés d'être et de vivre tyrannisés.
- Tout croyant l'est par refus de vouloir savoir la réalité des faits vrais.
- Pour quoi refuser pouvoir vouloir savoir la réalité des faits vrais ?
- Par peur ?
- De quoi ?
- Croire croit empêcher la peur de croître. Qui est déjà crû, bien là, logée à l'intérieur de soi.

- La marge est-elle si fine entre vérité et persuasion : Socrate est-il convaincu [avoir raison] ?
- Sa méthode déductive est ce que les mathématiques nomment : la démonstration par l'absurde.
- Déduire jusqu'à la contradiction, pour comprendre qu'un jugement (= une opinion de conformité = une croyance) n'est pas une pensée.
- La facticité propice que la langue génère fait que parler favorise le mensonge + que la vérité (beaucoup + difficile à parler).
- Mentir, c'est désynchroniser l'instant de sa pensée avec les mots dits. Tout en faisant croire le contraire.
- La vérité réside dans l'instant, ni dans la mémoire qui donne à regretter ni dans l'espoir du futur [meilleur].
- L'orateur doit donner l'impression qu'il improvise un discours pour être jugé sincère. Alors qu'il ne l'est pas.
- Nous savons depuis 2500 ans que tout discours politique est un mensonge, pourquoi alors 2500 ans après toujours y adhérer ?
- C'est qu'il y a une grande demande.
- Une grande demande permanente des dominés à vouloir vivre dominé commandé par un dominant élu.
- L'autorité hiérarchique violente n'est pas une imposition, mais un souhait des êtres humains empeuplés = utilisés comme outil.
- Pourquoi vouloir vivre commandé ?
- Pour pouvoir vivre séparé de sa responsabilité.
- Sans vie responsable, tout humain est innocent et se transforme en victime.
- C'est l'attitude typique de l'homme qui redoute le châtement.

INNOCENCE & VICTIMISATION

COUPABLE ! D'INNOCENCE ?

? Le châtement récompense pour se libérer de la culpabilité [destructrice de volonté].

Ce n'est pas **Ils**, ce n'est pas **On**, c'est **Toi**.

Comment former un être humain à l'incompétence ?
Qui suit l'ignorance et l'incapacité de soi savoir vivre.

En monoarchie, tous les coupables sont innocents.

Celles et ceux désignés coupables servent de reflet inversé aux vrais coupables [de la misère humaine] : les innocents.

Innocent n'est pas innocent, mais le renversement de la culpabilité.

Qui est innocent ? pour s'appliquer l'apparence factice de l'innocence.

L'innocence est étatiquement et administrativement le masque de la déresponsabilisation,

c'est-à-dire : Un innocent est un adulte infantilisé.
La déresponsabilisation générale est l'objectif de l'innocence.
Pour se faire paraître innocent en société, il suffit de se renverser en victime.
Se donner l'apparence de la souffrance intense.
La pirouette n'est pas difficile.
La technique est classique,
voire millénaire.
Tout esclave, pour l'être, se victimise. En
Devant faire paraître le visage de la douleur.
Nos sociétés en regorgent.
À leur rencontre, fuyez !

Visage de la douleur.
Ce sentiment fabriqué soulage-t-il son être désintégré ?
Ou croire effacer son humiliation qui en réalité se renforce.
Qu'est-ce qui attire un être humain à vouloir vivre la honte servile ?
C'est le privilège de vouloir vivre irresponsable.
C'est-à-dire, servir de victime innocente à laquelle : on ne peut rien reprocher.

Si en suite.
La victimisation de l'innocence est régulée par des lois,
c'est que les innocents sont nécessaires à l'exploitation ouvrière.
C'est le piège qui sert à ce qu'aucun être humain asservi puisse être capable de se débrouiller
Se débrouiller à vivre par soi-même,
À l'opposé de vivre attaché à dépendre des autres.
Cette dépendance est sa domestication c'est-à-dire sa mise en danger
[= dominé empêche tout vivant de bouger par soi-même = danger].
L'innocence scelle l'enfermement.
Victime sert à obtenir son innocence [pour éviter le châtement]
et interdit de vouloir pouvoir savoir résoudre
à renverser soi-même la misère de son existence capturée.

Toute personne victimisée
Au moindre souci
Appelle « les services d'urgences »

Impuissante à résoudre le souci.
Elle manifeste le piège de son asservissement.

Urgences qui par leur présence déclenchent la Panique et amplifient la Crainte
Des alarmes sonnantes puissantes assourdissantes.

Tout « sauveur » n'existe que par avoir généré et multiplié et généralisé la victimisation.
Sans victimisation, la salvation et le sauvetage disparaissent et laisse la place à l'entraide.

L'innocence est une image formée par la perversion
qui appliquée à l'enfant, en particulier aux petites-filles,
présente la fausse image ou l'image construite à partir du dogme de « la pureté »
[= tous se purifient pour obtenir une récompense]
[= tous se purifient pour se souiller, c'est la récompense].

Le viol des enfants est la récompense des prêtres pères,
excités sexuellement par le désir abstrait de la pureté,
n'est pas un paradoxe,
mais la conséquence de cette croyance pour la salir de sa semence.
Il s'agit clairement d'une perversion :
La projection de la perversion sexuelle sur l'enfance asexuée.

La pureté est l'argument justifiant qui autorise le viol :

Discrimination + Répression + Expulsion Extermination.

Visage de la déité esseulée torturée représentante du pardon des horreurs à accomplir :
[telle la démocratie pervertie par sa représentation qui sert de couverture au pardon]

L'autorité ne se discute pas, ni au panthéon (= pan = tout, théo = dieu)

Les divergences dans l'hémicycle sont les parties décoratives de la monoarchie intérieure.

Le passage du polythéisme au monothéisme a fait cesser toutes les discussions,
pour que ne demeurent que les commandements.

Des pièges comme celui-ci,

nous nous en sommes construit des centaines

qui à chaque pas de notre journée apparaissent pour nous « guider » [= nous obliger].

Cette disposition renforce notre capacité à l'incompétence.

Et en dessous de ces pièges acceptés par ses usagers,
on trouve le support de la dévotion.

Et par-dessus ces pièges consentis par ses usagers,
on recouvre cette brouille (embrouille) quotidienne par la croyance.

Bien que la croyance fait fonction de socle et de couverture du piège pour obtenir le
comportement attendu de la soumission.

Je l'ai déjà dit : croire c'est violer sa faculté de penser.

Ce viol est réalisé par une vente.

Vendre sa capacité de penser achète sa croyance.

La vente qui fait de l'ignorance devenir la gouvernante de son existence.

POUR QUOI AVOIR AJOUTÉ LA CROYANCE À LA PAROLE ?

POUR QUELLE RAISON ATTACHER À LA PAROLE, LA CROYANCE ?

ET SYSTÉMATIQUEMENT ÉVACUER LE DOUTE ?

- Pourquoi avoir imposé la croyance à la parole ?
- Il y a eu une déviation de sens :
- « d'avoir confiance » à « prendre ce qui est dit entendu et vu pour vrai ».
- Le détournement a été opéré par le monothéisme chrétien pour lui donner un rôle religieux
- D'autres linguistes parlent de « contamination de sens » qui subsiste jusqu'aujourd'hui.
- Pour quoi les chrétiens ont-ils réalisé cette contamination ?
- Pour que les histoires de la Bible soient prises pour vraies.
- Pour assembler le + grand nombre de fidèles [croyants] à la nouvelle religion monothéiste.
- Jusqu'à « faire croire » : « libérer les esclaves de l'esclavage ».
- Pour attirer tous les esclaves à la nouvelle religion.
- Un croyant est donc un être humain qui se fait agir : un esclave.
- Un dérivé des tavernes du mot Chrétien a été resubstantivé en Crétin
- [du vieil irlandais cretim]
- Les Chrétiens avaient besoin que la croyance soit porteuse de la foi
- [du grec fides pour fidèles]
- Croire et fidèle impliquent la culture fidèle de la naïveté et de l'ignorance.
- C'est par le détournement de sens de ces mots dits que le christianisme s'est imposé à devenir par la violence la religion majeure des esclaves.
- Foi et croyance assurent la capture la prise des êtres humains trompés.
- Assure que les capturés par les mots ne s'évadent pas.
- Déjà d'elle-même, la parole en excès se carambole et se brouille avec le sens.
- À la fin d'une conversation, qui est satisfait d'avoir placé sa conviction ?
- Qui ? Personne. Croire diffèrent ce qui est similaire déçoit.
- Les convictions restent en suspens, c'est les mêmes,
- inutiles pour se donner à comprendre ce qui se passe.
- Alors on recommence [ne sachant pas quoi faire d'autre].
- Sans fin

- L'assassinat du silence.
- Ce vide indispensable qui donne à penser.

- Qui avec le bruit de la parole parlante, empêche de penser.
- Ces paroles qui parlent les parleuruses qui se font parler.
- Commères de la parole christianisée au brouillage du sens.
- Quoi ici de l'intérieur bouge la langue et vocalise le ton ?
- La peur de se savoir seule dans le silence.
- La terreur du croyant capturé par le mensonge de la foi déiquée.
- Alors on remplit le vide, excessivement, d'images,
- de paroles qui ne disent rien, mais qui commandent par l'effroi
- L'autorité par le ton impose l'effroi. « Obéi et ferme ta gueule ».
- La menace déique veille à punir ses esclaves inobéissants.
- Envahissant l'espace envahissant le temps d'insignifiances.
- Au point qu'à ne rien dire [= à poser un vide à la place de la réaction vocale attendue],
- Ça dé-pose un malaise à l'intérieur de celles et ceux passifs qui espèrent un secours.
- La réaction attendue qui doit venir et qui ne vient pas.
- Panique !
- Le bruit de la parole insignifiante remplit le vide de la peur.
- Boucher l'entrée de l'épouvante de l'inaudible tellement craint.
- + le bruit de la parole s'amplifie, + la crainte aigüe s'intensifie.
- La terreur générale se manifeste par le bruit excessif de la parole.
- Le bruit médiatique au XXIe siècle est-il à son maximum ?

- Mais alors, pour quoi écrire là ?
- Écrire s'adresse à toi dans le silence.
- Ça donne l'espace et le temps de penser.
- De ne pas se faire embrouiller sa concentration par la multitude d'insignifiances envahissantes émises en permanence.
- Les essais publiés et plébiscités au XXIe siècle, en livre papier, montrent que les auteurs se débattent dans une médiocrité de laquelle ils ne veulent pas s'extraire.
- Ces auteurs de livres ne savent pas et ne veulent pas penser : que faire croire.
- Ils ne savent pas poser les questions qui amènent des réponses avec d'autres questions pour comprendre de quoi ils se font parler.
- Leurs essais ne sont pas des essais, mais des livres de croyances des extensions de la Bible
- Tellement ils rassemblent des lieux-communs des commérages du moment.
- Ont-ils oublié pour quoi ils écrivent des essais ?
- Leur volonté de comprendre a disparu ?
- Ils se désignent universitaires. Mais
- Sans se donner à vouloir pouvoir comprendre : aucun problème ne peut se résoudre.
- Sont-ils les adeptes de la tradition du culte monothéiste pour faire perdre le sens de la réalité aux êtres humains capturés ?
- Eux-mêmes ne savent pas ce qu'ils font.
- Comprendre, révèle les symptômes du problème par un diagnostic, c'est la volonté d'analyse qui donne la résolution d'une solution.
- [Insistons : la solution qui résout tout problème].
- L'accumulation de tant de mauvaise foi, surchargée d'hypocrisies, encerclées de cul-de-sacs, piégées de fausses évidences, tout ce qui enferme les croyants capturés dans une vision du monde faussée, exige du savant sachant de dévoiler les couches de men-songes superposées solidifiées dans la conviction de la certitude figée dans le conditionnement [= l'intelligence humaine réduite à rien], afin qu'apparaisse la réalité. Celle tant redoutée. Car une fois révélée, dévoilée, elle dispose le croyant dans un choc psychologique violent : celui de percevoir d'un coup [= de comprendre] l'évidence d'avoir été trompé depuis tant de générations, pour l'unique raison de servir de marchandise pour en extraire la récolte les bénéfiques de l'industrie de l'esclavage dans laquelle tout esclave est condamné.
- L'ouvrage de l'humanité trompée est colossal :
- + on dévoile des couches, + d'autres apparaissent !
- 2000 ans de christianité et
- 5000 ans de domestication,
- à déformer le sens réel de l'existence, ne se guérit pas en 1 jour.
- Il a fallu 8000 ans pour domestiquer l'espèce humaine [= faire de l'être humain un esclave volontaire consentant].

- Si on commence maintenant à vouloir se guérir, la cure de l'espèce humaine peut durer 13 000 ans.
- Sur 600 000 ans d'existence de l'espèce humaine, c'est rien.

Note

* Différence entre la langue et le langage.

La langue vocalise, c'est un système qu'oral de signes audibles identifiés. Le langage est une faculté graphique de synthétiser les idées pour pouvoir les communiquer à signifier ses pensées mues par sa volonté possédée par la langue. La langue génère la parole signifiée par le langage qui génère le signe signifié à vocaliser. La musique n'est pas un langage ; car elle ne signifie rien que sonner le signifiant. Le signifiant est l'objet sonore : le son. La musique ne signifie rien. Si la musique est considérée être un langage, c'est qu'une volonté politique s'est immiscée dans son signifiant à vouloir forcer un signifié pour faire de la musique un signal [de commande], une alarme [à déclencher les réactions attendues des politiques].

Quand la théorie musicale se fige [= ne se renouvelle pas], c'est que l'intention de son utilisation signalétique domine. La signalétique ? c'est-à-dire l'audible et le [décors] visible donneurs d'ordre tel : se réjouir, s'attrister, se glorifier, etc. L'invention de l'écriture musicale (en temps) à partir des neumes du chant grégorien (sous le texte, suivant le texte) au VIIIe siècle était une volonté politique, celle de Charlemagne qui voulait par le chant culturel faire du latin la langue unique de son empire (éradiquer les patois innombrables de son Empire qui d'un village à l'autre ne se comprennent pas ça se parle). L'écriture vocale du chant devait homogénéiser la langue de son empire par la répétition. C'est à travers le chant (l'invention des neumes [= point tonaux] pour psalmodier le texte) et l'écriture (l'invention de la caroline -par les Carolingiens- cette écriture cursive [courir] remplace l'écriture latine et byzantine « majuscule » par « la minuscule » [plaisante à l'oeil ?] qui accélère la généralisation de l'écriture manuscrite, économise le parchemin et facilite la lecture). L'empereur comme tout tyran voulait assimiler les différences de ses habitants = uniformiser.

La platonisation de la musique. Platoniser ? Idéaliser et imiter l'idéologie de Platon pour ordonner et répéter le même ordre imposé. Platon remplace l'état d'esprit des proportions présocratiques des flux en battue régulière : Platon a renversé le sens du rhythmos en rythme pour imposer l'ordre de la mesure régulière dans la musique. C'est par cette volonté politique de militarisation que la nécessité artistique de l'homme libre est née pour rééquilibrer l'existence libre [des flux] que la militarisation interdit. Les canalisations sont une des conséquences de cet état d'esprit : « réguler les flux ».

L'argument de l'existence de l'art et de la musique s'explique de manière biaisée par la beauté. Dans le contexte de domination politique et religieuse, il fallait bien trouver un prétexte pour perpétuer son existence. Pour que les arts ne soient pas nuisibles à la souveraineté, il fallait les renverser en décorations et divertissements. Comme ça, le monde capturé s'en réjouit [par diversion = oublier son état servile de marchandise]. Si l'art ça plaît, c'est qu'il sert sert de pilule à soulager la douleur de la condition humaine par la faire oublier un temps. Quand l'art et la musique ne plaisent plus, c'est que la réalité apparaît et, en réaction, la violence politique, sa dictature se renforce. C'est la médiocratie que nous vivons au XXIe siècle.